

temps venu, il fit un voyage à la terre ferme et en ramena une femme. C'était une humble fille, dont la pauvreté était grande, mais dont le cœur était pur et bon. Malheureusement, après quelques mois de ménage, elle mourut des misères qu'elle avait eu à endurer durant l'hiver. Gamache se trouva seul de nouveau. Après avoir souffert par l'humanité, il souffrait par la mort.

L'été vint. L'homme chercha la distraction dans le travail. Il passa une partie de la saison à naviguer à travers les glaciers du nord, à faire la chasse aux phoques et aux loups-marins. Avec les profits qu'il en retira, il se construisit une petite maison et des dépendances, et s'attacha quelques serviteurs. Il établit une ferme : il importa des chevaux, des bêtes à cornes, et se mit en état de faire cultiver la terre.

Un an plus tard, il se maria de nouveau. Il eut deux enfants de cette femme, dont on raconte de curieuses histoires. Entre autres, on dit qu'en hiver elle portait un gilet et des pantalons de peau d'ours pour se garantir contre le froid.

Après sept années de ménage, la fatalité vint de nouveau frapper Gamache dans ses affections. Un jour qu'il revenait d'une partie de chasse, il trouva sur la route sa femme gelée à mort, et ses deux enfants, âgés de cinq et de six ans, qui se pressaient sur le cadavre de leur mère, transis par le froid et tellement exténués de faim et de misère qu'ils la suivirent dans la tombe après quelques heures de souffrances sans nom.

Pour la troisième fois Gamache se trouvait seul. Il avait aimé ses enfants de tout l'amour dont il était capable, et une mélancolie profonde s'empara de lui. Désormais il fut sombre ; il se tenait à distance de ses serviteurs et passait la plus grande partie de son temps dans la forêt.

Vers cette époque, les sauvages de la côte nord faisaient des incursions dans l'île et s'adonnaient au pillage quand ils en avaient l'occasion. D'un autre côté, certains pêcheurs de morue faisaient du brigandage dans le bas du fleuve. L'établissement de Gamache se trouvait donc doublement menacé, et il crut prudent de prévenir un désastre qui pouvait se produire d'un jour à l'autre, en s'entourant d'une réputation qui devait faire la terreur de ceux qui entendraient parler de lui. Divers moyens se présentaient de réaliser ce but. Il connaissait l'esprit superstitieux des marins, des sauvages et des gens de la côte, et il résolut de leur en imposer par des actes auxquels il donnerait une apparence de surnaturel.

Je me contenterai de choisir, parmi cent autres, quelques faits qui feront connaître le vieux chasseur.

Pendant un voyage qu'il fit à Québec, un officier de justice vint à bord de sa goëlette, pour la saisir en vertu d'un jugement obtenu contre Gamache pour dette. Celui-ci se doutait de la chose, et l'officier ne fut pas plus tôt embarqué que notre héros mit à la voile. Il garda son prisonnier pendant tout l'hiver, le fit voyager avec lui, le traita bien, d'ailleurs, et, au printemps, le rendit à sa famille éplorée qui n'espérait plus le revoir.

Cet exploit eut un certain retentissement et les officiers de la Baie d'Hudson profitèrent de l'occasion pour se faire des griefs contre Gamache, qui faisait souvent la chasse et la traite de l'eau-de-vie dans leurs domaines. Or donc, un jour que celui-ci allait faire voile d'un port de la côte du Labrador, il fut aperçu par un navire armé de la compagnie, qui se mit à sa poursuite. Gamache les évita et, à la nuit, chercha refuge dans une petite baie

de la côte de Mingan. Le lendemain, les deux bâtiments étaient en vue, et la course reprit de plus belle, acharnée, sans trêve. Ce fut avec peine que Gamache put éviter ses poursuivants, mais durant le jour il avait imaginé un moyen de leur échapper. Dès que le soir fut venu, il lança à la mer un radeau couvert de planches, de bois sec et de quelques barils d'étoupe et de goudron auxquels il mit le feu. Bientôt la flamme monta dans l'obscurité et fit croire à l'incendie de la goëlette. Le lendemain, de rares épaves flottaient à la surface des eaux, et Gamache avait disparu.

La nouvelle de cet accident était parvenue jusqu'à la côte sud, et bien des pêcheurs se réjouissaient déjà de la mort d'un homme qu'ils craignaient, quand, un jour, ce dernier leur arriva plus vivant que jamais. Après avoir demandé à l'hôtellerie si un homme habillé de noir n'était pas venu s'informer de lui, Gamache commanda un dîner à deux couverts et s'enferma seul dans un appartement. L'aubergiste raconta avoir entendu la conversation de deux hommes, bien qu'on n'en eût vu qu'un. Après la soirée, Gamache sortit seul, paya le dîner pour deux, avec de l'or, et s'en alla, laissant ces bonnes gens bien convaincus qu'il avait dîné avec le diable, s'il n'était le diable en personne.

La nouvelle de ses exploits s'était répandue au loin. Aussi les pêcheurs et les marins évitaient-ils de chercher refuge dans la baie Gamache, quand ils le pouvaient. Un jour, cependant, un jeune homme de la côte nord, surpris par un vent violent, plutôt que de périr en mer, se décida à venir jeter l'ancre en face de la maison de notre héros et à lui demander l'hospitalité pour la nuit.

Gamache le reçut froidement et, après lui avoir fait servir un copieux dîner, lui présenta un chandelier et lui dit :

— Montez vous coucher, et demain matin, si vous êtes encore en vie, vous reprendrez la mer.

Le voyageur n'était pas lâche ; il était de la race des vrais marins qui regardent la mort en face et qui ne reculent jamais devant le danger. Toutefois, depuis son arrivée en ce lieu, les histoires qu'il avait entendues sur le compte de Gamache lui étaient revenues dans l'esprit ; l'apparence farouche de son hôte n'était pas de nature à le tranquilliser ; et après avoir jeté un regard défiant sur un immense couteau de boucher qui gisait sur la table, ce fut tout ce qu'il put faire de monter l'escalier, les genoux tremblants et le cœur malade. Sa première pensée fut de s'échapper, mais il constata vite que c'était chose impossible ; jamais géolier n'aurait imaginé une prison plus parfaite. Alors il se barricada et se dit que, quant à mourir, sa vie valait bien la peine d'être disputée.

Deux heures s'écoulèrent ; le pauvre garçon n'avait pas fermé l'œil. Soudain il entendit un pas dans l'escalier et la voix de Gamache qui disait à son serviteur :

— Passe-moi le couteau.

C'en fut assez ; le pauvre diable s'évanouit et ne reprit connaissance qu'à un bruit infernal que faisait, à sa porte, Gamache, en disant :

— Tonnerre d'un nom ! vous lèverez-vous à la fin ?

Ce ne fut pas long. Quelques instants plus tard, le voyageur faisait voile vers la côte nord en remerciant sa sainte patronne de l'avoir tiré d'un si mauvais pas.

Gamache se doutait bien qu'en effrayant ainsi son visiteur, sa réputation de cruauté y gagnerait. Il ne se